

des plus optimistes – notamment pour l’anglais langue étrangère qui est de loin le seul territoire méthodiquement exploré. Il est donc absolument indispensable d’ouvrir les perspectives sur les situations d’apprentissage informel d’autres langues, en contexte endo et exolingue. Le volume coordonné par Dressman et Sandler mérite toutefois pleinement le nom de manuel, car il contient l’essentiel des problèmes épistémologiques susceptibles de modifier le paradigme de la didactique des LE compte tenu des affordances de l’environnement numérique. Les langues rendent possible l’apprentissage en dehors de l’école, mais aussi le déterminent. La co-adaptation du système d’enseignement et de l’apprentissage informel ne sera pas possible sans une reconnaissance poussée de toutes les dimensions du problème, à la fois de façon globale, dans le cadre de la didactique des LE, et locale, pour la didactique de chaque langue et dans chaque contexte pertinent. Le volume de Dressman et Sandler nous y invite avec un enthousiasme communicatif.

Monika Grabowska
Université de Wrocław
Faculté de Philologie
monika.grabowska@uwr.edu.pl
ORCID : 0000-0001-7828-0821

EXPRESSION DU SENS RÉSVLTATIF EN FRANÇAIS ET EN POLONAIS

Rezultatywność w języku francuskim i polskim, par Małgorzata Nowakowska,
Wydawnictwo Naukowe Uniwersytetu Pedagogicznego, Kraków 2020, 336 pp.,
ISBN 978-83-8084-458-2.

<https://doi.org/10.19195/0557-2665.69.24>

L’ouvrage porte sur les moyens par lesquels les langues française et polonaise expriment le sens résultatif, montrant qu’une telle étude nécessite une prise en compte non seulement des aspects sémantico-morphologiques des verbes mais aussi du contexte discursif et d’aspects pragmatiques. Considérant que cela rend impossible l’inscription dans une théorie particulière, l’auteure adopte une approche éclectique. Il est néanmoins précisé que le sens systémique, aspectuo-temporel, constitue une donnée fondamentale, tandis que la valeur précise du message résulte de l’adaptation de ce sens à la situation communicative. L’approche adop-

tée ne va donc pas jusqu'à rejoindre le constructivisme sémantique (qui postule l'absence d'un « contenu sémantique stable *a priori* », la stabilisation du sens ne s'opérant qu'« à travers les interactions du mot avec son environnement »¹). Cependant, l'auteure semble s'en approcher dans la conclusion où elle précise que ses analyses ne mettent pas simplement en évidence une influence du contexte sur le sens du verbe mais « la création d'une sorte de corrélation » entre le verbe et le contexte, voire d'une « construction » (p. 290).

L'ouvrage comporte cinq chapitres. Le premier, intitulé « Catégorie de l'aspect », présente la définition, la description et l'illustration à l'aide d'exemples français et polonais de la catégorie de l'aspect, distinguant les aspects perfectif, imperfectif, itératif et l'aspect de phase. La description de la phase post-terminale est l'occasion d'introduire le sens résultatif, qui est considéré comme étant grammaticalisé par les temps composés en français. L'auteure observe une possible association d'un temps composé avec l'expression <depuis + mesure du temps>, mesurant la durée de l'état résultant jusqu'au point repère (ex. dans *Les enfants se sont endormis depuis un bon quart d'heure*, la durée du sommeil des enfants jusqu'au moment de l'énonciation), ce qui n'est pas possible pour le temps passé polonais (**Dzieci zasnęły co najmniej od kwadransa*), qui est dépourvu de sens résultatif.

Le chapitre « Aspect lexical et grammatical en polonais et en français » comporte une discussion de la classification des verbes polonais prenant en compte la question des paires aspectuelles, ainsi qu'une présentation critique de la classification aspectuelle des verbes de Z. Vendler et son application au français et au polonais, en proposant des ajustements terminologiques. L'auteure présente également la théorie de S. Karolak, qui se distingue par le fait de relier l'aspect lexical et l'aspect grammatical, ainsi que la critique de certains points de celle-ci, parmi lesquels l'insuffisante prise en compte du rôle du contexte.

Dans le chapitre « Expression de la résultativité dans la langue française et polonaise », l'auteure définit la résultativité comme « situation R qui résulte d'une situation antérieure Sit exprimée par le verbe ou l'expression verbale » (p. 139), en précisant que deux situations se trouvent ainsi indiquées et que l'intention communicative est orientée sur la situation résultante. Elle signale la distinction entre la définition proposée de la résultativité et les définitions existantes de la perfectivité, en formulant une analyse critique de ces dernières qui semblent mal résister aux différences entre les langues. Le chapitre aborde ensuite la valeur résultative des temps composés français. L'auteure souligne l'importance de l'expression <depuis + mesure du temps> pour prouver le lien entre le sens résultatif et les temps composés, car « si les temps composés n'indiquaient pas l'état résultant de l'activité exprimé par le verbe, on ne pourrait pas les associer à [cette] expression » (p. 160). On peut se demander cependant s'il est réellement fondé

¹ J.-J. Franckel, « Référence, référenciation et valeurs référentielles », *Sémiotiques* 15, 1998, p. 80.

de considérer ces temps comme porteurs du sens résultatif. En effet, comme le remarque l'auteure elle-même, des contraintes existent concernant le type sémantique du verbe pour que ce sens apparaisse : un verbe « non transitionnel », comme *rencontrer*, qui n'indique pas de situation résultant d'une autre, « ne s'associe pas avec l'expression <depuis + mesure du temps> (?? *Marc a rencontré Marie depuis une heure*) » (p. 91). De plus, le sens de durée de l'état résultant n'est pas attribuable à cette expression dans tous les emplois, voire dans la majorité d'eux, même au passé composé (ex. *Je ne l'ai pas vu depuis un an*). Enfin, les temps composés français peuvent également avoir un sens « non résultatif », comme précisé dans la conclusion du chapitre. Il apparaît donc que plutôt qu'*exprimer* la résultativité, un temps composé français peut *contribuer* à la construction d'un tel sens grâce à l'articulation avec des éléments particuliers. Ainsi, il n'est peut-être pas nécessaire de postuler sur ce point la différence avec le polonais, qui ne peut exprimer la résultativité que « de manière contextuelle, ce qui signifie qu'une forme verbale doit être corrélée avec des indices contextuels linguistiques ainsi qu'extralinguistiques » (p. 232).

Le troisième chapitre montre également comment la langue polonaise peut rendre le sens résultatif en utilisant l'opposition perfectivité/imperfectivité. Deux sous-types de la résultativité sont distingués : « sémantique », impliquée par le sens du verbe, et « inférée », où c'est la situation de la communication qui permet de comprendre de quel état résultant il s'agit. L'auteure se penche également sur la façon dont la langue française exprime la résultativité sémantique et inférée et arrive à la conclusion que « les verbes transitionnels français au passé composé expriment la résultativité inférée uniquement en combinaison avec un contexte particulier » (p. 186). Cette observation, compatible avec la vision constructiviste du sens, pourrait s'appliquer également à la résultativité sémantique.

Dans le chapitre « Sens non-résultatif et résultatif en français », l'analyse des temps passé composé, plus-que-parfait et futur antérieur est poursuivie, en intégrant leur sens « non-résultatif/processif ». Celui-ci est défini ainsi : « la situation Sit, exprimée par le verbe, est montrée depuis le point repère R qui la suit », avec la précision que R « n'est plus défini comme état résultant mais seulement comme point de repère » (p. 240). La distinction « histoire/discours » de Benveniste est évoquée pour étayer le postulat selon lequel le passé composé, en tant que temps de « discours », garde un lien avec le moment de l'énonciation, même dans son sens non-résultatif : « puisqu'il fonctionne en opposition avec le passé simple, il indique une situation en relation avec le point de repère qu'est le moment de l'énonciation » (p. 255). Cependant, comme montré dans les commentaires faits au sujet de deux fragments de textes littéraires, le passé composé met dans un tel contexte le contenu de l'expression verbale en relation avec le narrateur et sa subjectivité plutôt qu'avec le moment de l'énonciation. Ainsi, il serait justifié de préférer une analyse (à dominante) pragmatique des temps verbaux à une analyse (à dominante) sémantique « aspectuo-temporelle », y compris relativement au

sens résultatif, pour lequel on pourrait mettre en avant l'intention du locuteur (mentionnée par l'auteure à plusieurs reprises), consistant dans le fait d'attirer l'attention de l'interlocuteur à un résultat d'un fait antérieur, plutôt que l'indication par un temps verbal du sens résultatif.

Le dernier chapitre vise à répondre à la question : « La construction polonaise < *mieć* [avoir] + participe passé + complément > exprime-t-elle la résultativité ? », l'idée étant que cette forme, qui ressemble aux temps parfaits anglais et aux temps composés français, pourrait être considérée comme évoluant vers le statut de *perfectum*. Le chapitre contient une présentation détaillée des propriétés syntaxiques, morphologiques et sémantiques de la construction et de ses éléments constitutifs, en comparaison avec des constructions semblables. L'analyse permet de conclure que la grammaticalisation de cette construction n'évolue pas vers le *perfectum* car elle peut avoir un sens résultatif ou non-résultatif, selon le verbe employé (perfectif ou imperfectif, transitionnel ou non). Sa particularité ne se situe donc pas relativement à un sens aspectuo-temporel mais consiste dans la « thématization de l'expérienceur » et dans le fait que la situation est ici montrée « du point de vue du sujet expérienceur » (p. 287). L'expérienceur peut être ou non agent, sans que cela soit explicité dans l'énoncé, et l'auteure observe l'utilité d'une telle indétermination pour l'intention communicative et la cohérence textuelle. Ainsi, la pertinence d'une vision constructiviste du sens se confirme de nouveau à travers cette analyse, tout comme le fait que des considérations d'ordre pragmatique et discursif peuvent être plus éclairantes pour saisir la fonction communicative d'une forme verbale que des particularités sémantiques aspectuo-temporelles.

L'ouvrage s'appuie sur une riche bibliographie dans plusieurs langues, notamment le français et le polonais, et comporte des analyses approfondies, développant celles présentées dans d'autres travaux de M. Nowakowska, y compris en collaboration avec D. Apothéloz². Hormis les apports ponctuels concernant les formes françaises et polonaises abordées, son intérêt consiste dans la nature comparative de l'étude, les autres rares analyses comparatives portant sur l'aspect et le sens résultatif (ex. Górnkiewicz, 2012)³ étant moins complètes.

Lidia Lebas-Fraczak

Université Clermont Auvergne

lidia.fraczak@uca.fr

ORCID : 0000-0001-8057-989X

² Ex. : D. Apothéloz, M. Nowakowska, « La résultativité et la valeur de parfait en français et en polonais », *Cahiers Chronos* 21, 2010, pp. 1–23.

³ J. Górnkiewicz, « *Le chien est sorti. Pies wyszedł / wychodził / był...* Mais finalement où est-il ? Quelques remarques sur l'expression de la résultativité en français et en polonais », *Romanica Cracoviensia* 12, fasc. 1, 2012, pp. 90–103.